

Antoine Watteau et l'art de l'estampe

Corinne Le Bitouzé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1183>

DOI : 10.4000/estampe.1183

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 60-61

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Corinne Le Bitouzé, « Antoine Watteau et l'art de l'estampe », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 235 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1183> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1183>



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

ANTOINE WATTEAU ET L'ART DE L'ESTAMPE

Antoine Watteau et l'art de l'estampe. Exposition, Paris, musée du Louvre, 8 juillet-11 octobre 2010.

Catalogue : Marie-Catherine Sahut et Florence Raymond, *Antoine Watteau et l'art de l'estampe*, Paris, musée du Louvre et éd. Le Passage, 2010, 160 p., ISBN 978-2-84742-152-1.

Corinne Le Bitouzé

Peu de temps après la mort d'Antoine Watteau en 1721, Jean de Jullienne (1686-1766), riche négociant en teinture, grand collectionneur et ami de l'artiste, imagine de rassembler, en quatre volumes in-folio, environ six cents gravures réalisées d'après les dessins et les tableaux du maître de Valenciennes.

Constitué entre 1723 et 1735, ce que l'on a coutume de nommer le *Recueil Jullienne* représente, à plus d'un titre, une date importante dans l'histoire de l'art de la première moitié du XVIII^e siècle. Admirable témoignage de l'amitié qui liait un peintre à son mécène, l'entreprise, par son souci d'exhaustivité, constitue, ainsi que le note Marie-Catherine Sahut, commissaire de l'exposition, le premier catalogue raisonné de l'œuvre de Watteau. Ce fut, pendant longtemps, aux gravures du Recueil que le public dut de connaître et d'admirer, y compris au-delà des frontières de la France, les tableaux et – plus rare – les dessins du maître.

Jullienne eut l'intelligence de s'entourer, pour mener à bien sa tâche, d'une équipe de graveurs où se mêlent artistes aguerris, comme Jean Audran, Nicolas-Henri Tardieu ou Charles-Nicolas Cochin le père, et jeunes gens doués, à l'instar de François Boucher, Laurent Cars ou Jacques-Philippe Le Bas. Regroupant gravures à l'eau-forte pure (pour l'interprétation des dessins des Figures de différents caractères) et compositions préparées à l'eau-forte et terminées au burin (pour les tableaux de l'Œuvre gravé), le Recueil est le creuset au sein duquel toute une génération de graveurs fera ses armes. L'exposition organisée au musée du Louvre du 8 juillet au 11 octobre 2010 fut l'occasion de retracer l'histoire de cet ambitieux projet et d'en souligner l'importance. La présentation, à côté des gravures, de quelques dessins et d'un des tableaux qu'elles reproduisaient, permettait de juger du travail d'interprétation des artistes, tandis que la présence de plusieurs états d'une même estampe jetait un éclairage passionnant sur ce que peuvent être le geste du graveur et l'élaboration de la plaque. Deux rares eaux-fortes de Watteau lui-même venaient compléter l'ensemble.

Les gravures présentées provenaient pour l'essentiel de la riche collection Edmond de Rothschild, léguée au musée du Louvre en 1935, particulièrement exemplaire pour la gravure du XVIII^e siècle et qui abrite l'un des œuvres gravés de Watteau les plus complets qui soient.

Accompagnant l'exposition, le catalogue, abondamment illustré, rassemble des essais sur l'histoire du Recueil et sur les liens de Watteau avec l'estampe.



Pierre Aveline, d'après Antoine Watteau, *L'Enseigne de Gersaint*, eau-forte et burin, 1732.